

Lettre de Jean Paulhan à Benjamin Crémieux, 1929-09

Auteur : Paulhan, Jean (1884-1968)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Paulhan, Jean (1884-1968), Lettre de Jean Paulhan à Benjamin Crémieux, 1929-09, 1929-09.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14878>

Copier

Information sur la lettre

Date 1929-09

Destinataire Crémieux, Benjamin (1888-1944)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

nrf

lundi.

cher Benjamin,

j'ai bien peur qu'on t'ennuie horriblement. Mais si tu n'étais pas là, il nous faudrait renoncer aux îles Baléares. Voici, pour les passeports, nos deux cartes d'identité. (Bien entendu, le passeport de Germaine doit être établi à son nom : Dauphtain). Tu recevras d'autre part, en même temps que cette lettre, nos nouvelles photographies. Ne regarde donc pas celles-ci.

Nous devons embarquer à Marseille le 27. Il faudrait donc que nous puissions trouver les deux passeports le 26 au soir. Voudras-tu les envoyer à : M. Jules Superville, Poste Restante, Marseille. (Puisque nous n'aurons pas nos cartes d'identité). Et pardonne de te donner tout ce mal.

®

Merci de vos lettres. Nous gardons un grand et bon souvenir de ces quelques jours, où la vie contenait Benjamin et Francis. Peut-être reviendront-ils,

Paris, 3, rue de Grenelle (VI^e).

cette fois avec Marianne.

Il fait un vent d'Est, assez violent, et l'on remet de jour en jour la course projetée à l'est du Levant. Arland semble heureux : il travaille, ou monte tout au haut du sémaphore, et y reste indéfiniment. Schlumberger écrit, lit, jardine et montre de la mauvaise humeur quand il faut descendre au village. Mais l'on n'y va qu'une.

A bientôt. Nous vous envoyons
à tous trois notre vive affection

Jean.